

Note de conjoncture

> Analyse économique de la filière Céréales de FranceAgriMer



• numéro 10 / juin 2012 / Panorama mensuel des marchés céréaliers

Le 24 mai 2012, le Conseil International des céréales a publié, pour la première fois, des prévisions de production détaillées pays par pays, pour la campagne 2012/13. On constate, en mai, une baisse générale des cours. Cependant celle-ci est plus marquée pour le maïs et l'orge que pour le blé et le soja.

Monde

> Une prévision de production de maïs encore incertaine

Aux États-Unis, la récolte de maïs prévue par l'USDA devait établir un record avec plus de 375 Mt (sur la base des intentions de semis publiées le 31 mars par l'USDA et d'un rendement tendanciel évalué à 10,4 t/ha). Mais l'incertitude demeure sur les arbitrages rendus par les producteurs entre les semis de maïs et de soja, voire de blé de printemps, et donc sur les surfaces effectivement dévolues au maïs. De plus, nombre d'analystes continuent de considérer que le rendement retenu par les autorités américaines est trop élevé. Le Conseil International des Céréales table pour sa part sur un rendement nettement inférieur à celui de l'USDA, à 9,9 t/ha.

L'Ukraine, qui est devenue l'année dernière, en récoltant 23 Mt, le 1^{er} producteur de maïs d'Europe, loin devant la France, devrait encore accroître sa production à 24 Mt. En effet, les surfaces de maïs devraient être encore plus élevées que lors de la précédente campagne. Ceci est la conséquence de prix attractifs et de surfaces disponibles plus importantes en raison des dégâts provoqués par les gels sur des cultures d'hiver, non protégées par une couverture neigeuse suffisante.

En Amérique Latine, le millésime 2012 devrait dépasser celui de 2011 de plus de 9 Mt en dépit de la chute de la récolte en Argentine, largement compensée par une moisson en hausse tant au Brésil que dans la plupart des pays du cône sud.

> Légère détente sur le marché de l'orge

La production mondiale d'orge devrait afficher une nouvelle reprise en 2012, renforçant les gains réalisés en 2011 après la piètre récolte de 2010.

En effet, de plus grosses récoltes sont attendues en Argentine, au Canada, dans l'Union européenne, et la CEI.

Dans l'UE, et les pays de la CEI, une partie importante des terres semées en blé ou orge d'hiver, qui ont été détruites par le gel, notamment en France, en Allemagne et en Ukraine sont réensemencées en orge

de printemps, avec pour conséquence une hausse de la production espérée pour cette zone de l'ordre de 3 Mt.

En Argentine, qui est en passe de devenir le premier exportateur mondial d'orge, les agriculteurs ont de plus en plus tendance à se tourner vers cette céréale aux dépens du blé. Ceci pour deux raisons, d'une part, la récolte de l'orge étant plus précoce, ils peuvent enchaîner sur un semis de soja et ainsi effectuer deux récoltes dans l'année, d'autre part, c'est une bonne alternative au blé parce que le gouvernement n'intervient pas sur le marché de l'orge (pas de taxes à l'exportation).

Au Canada, ainsi qu'au États-Unis, la production devrait augmenter du fait de prix attractifs et des bonnes conditions de semis. On assiste, en effet, à un accroissement des surfaces ensemencées. Cependant, en ce qui concerne les États-Unis, ce faible regain d'intérêt des agriculteurs pour cette spéculation ne remet nullement en cause la chute historique de la sole dédiée à l'orge.

En conséquence de cette situation, une hausse de plus de 5 Mt est attendue au niveau mondial, portant la production d'orge pour cette campagne à 140 Mt.

> Après des soubresauts sur les cours du blé, les céréales convergent à la baisse

Après une subite hausse vers le 15 mai, les cours du blé et du maïs se sont ensuite fortement repliés à partir du 29. Aux États-Unis, au moment où nous écrivons, les cours du SRW sont redevenus inférieurs à ceux du Yellow Corn, ce qui donne de la consistance à l'hypothèse retenue par l'USDA, d'une forte utilisation de blé par le secteur de l'alimentation animale au cours des mois de juillet et d'août.

Cette remontée des cours, suivie de cette baisse, a plusieurs explications :

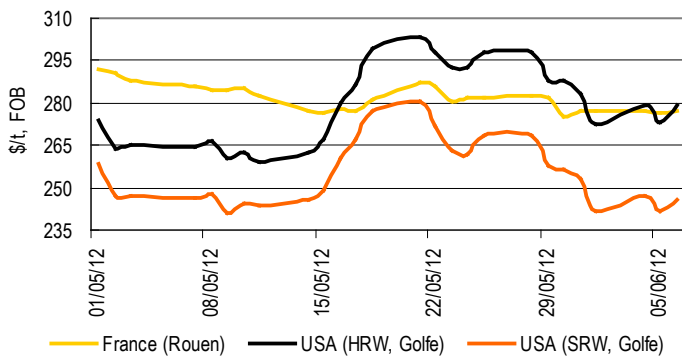
Dans le sud de la Russie, il a fait très chaud au mois d'avril (il s'agit du mois d'avril le plus chaud en moyenne jamais observé dans cette région depuis que les relevés météo existent, c'est-à-dire depuis 130 ans) et en mai. Cette région, qui regroupe le sud de la Volga, le Caucase Nord,

la vallée du Don et le sud de l'Oural est la région de Russie qui exporte le plus : c'est une zone très productive, avec des sols de tchernoziom extrêmement fertiles, qui a un débouché sur la mer Noire facilitant les exportations. La chute de la production attendue, suite à cette vague de chaleur surprenante, a inquiété les opérateurs.

De plus, les États-Unis ont également subi une situation similaire dans les états producteurs de blé d'hiver (le Kansas, le Texas et l'Oklahoma). L'USDA a annoncé qu'il était très pessimiste quant à la production ukrainienne en raison de la sécheresse automnale, qui a empêché la couverture neigeuse de protéger les parcelles et à laquelle s'est ajouté un froid particulièrement violent cet hiver, avec pour conséquence entre 1,5 et 3 millions d'ha détruits par le gel, dont la plupart n'ont pas été réensemencés en blé.

Tous ces facteurs conjugués peuvent être à l'origine de l'inquiétude sur les marchés internationaux qui a engendré cette brusque remontée des cours lors de la deuxième quinzaine de mai.

Cours du blé - mai 2012

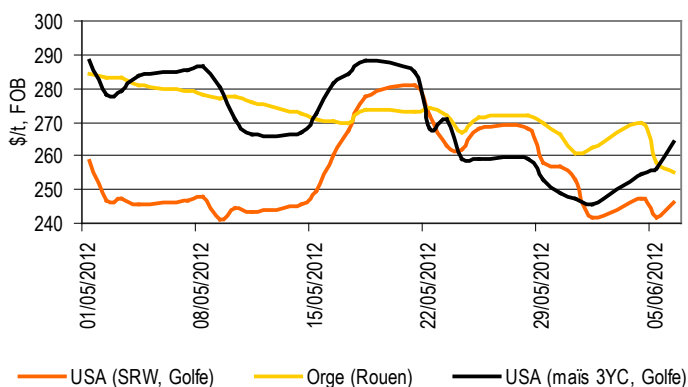


Source : CIC

Mais ensuite, à partir du 20 mai, les cours se sont vivement repliés, non pas sous l'influence de facteurs strictement agricoles, mais en raison d'inquiétudes sur la situation économique mondiale. Les gestionnaires de fonds, en particulier, ont déserté le marché du blé pour se tourner vers d'autres matières premières ou vers d'autres marchés financiers. Il faut également souligner que la baisse des cours du pétrole tant à New York qu'à Londres pousse à la baisse les cours du soja et ceux du maïs. En conséquence, le marché du blé réagit en sympathie avec celui de ces deux autres productions.

Les craintes sur l'avenir de la zone Euro ont certainement également participé à cette baisse des cours.

Cours du blé/orge/maïs - mai 2012



Source : CIC

Au delà de toutes ces raisons, c'est finalement une interrogation plus large qui inquiète les opérateurs : la demande mondiale va-t-elle continuer de croître aussi rapidement qu'au cours de ces dernières années ?

Le blé français semble plus stable et mieux résister. La dépréciation de l'Euro face au dollar limite mécaniquement la baisse des prix intérieurs et améliore la compétitivité des céréales communautaires sur le marché mondial. Cela bien que le volume de la récolte européenne soit fort incertain et divise analystes et opérateurs.

En définitive, en mai 2012, les cours des blés SRW sont proches de 240 \$/t tandis que ceux de l'orge tombent aux alentours de 255 \$/t et ceux du maïs à environ 265 \$/t.

> Inde : possibilité de mise sur le marché d'une partie des énormes stocks de blé

L'agriculture indienne est affectée par l'insuffisance de l'investissement, en particulier dans les infrastructures. Les installations permettant le stockage et la conservation des productions manquent et entraînent des pertes considérables. Certaines années, jusqu'à 40% de la production est stockée en plein air. En 2010, la perte a été estimée à 17,8 millions de tonnes de céréales, faute de hangars de stockage suffisants et adaptés. Aujourd'hui encore, le stock est considéré comme trois fois supérieur à la capacité de stockage.

Le gouvernement indien est actuellement soumis à un dilemme concernant la récolte de blé 2012, dont la moisson est déjà bien avancée dans les régions productrices du nord et terminée au centre (Madhya Pradesh et Uttar Pradesh). Alors que la bonne mousson a favorisé la production de blé, la moisson a été fortement perturbée dans le Penjab par des pluies, qualifiées de torrentielles par la presse locale. Ces conditions météorologiques ont retardé les battages, dégradé la qualité et finalement réduit le volume de la récolte. Celle-ci avait été prévue à 19 Mt dans la région, mais pour de nombreux analystes elle pourrait être inférieure à 17 Mt.

Cependant la récolte totale de l'Inde devrait rester à un niveau élevé compte tenu de rendements records au Madhya Pradesh et Uttar Pradesh qui comptent pour quelque 50% de la récolte du pays et soulève à nouveau les problèmes qui viennent d'être évoqués : où stocker le blé et quelle quantité stocker, par rapport à la quantité fournie au système de distribution publique (PDS). Les prévisions actuelles projettent un record de 90-91 millions de tonnes qui pourrait être revu à la baisse de 2 ou 3 Mt, soit un niveau équivalent à la récolte 2011 qui fut la meilleure jamais enregistrée en Inde. Avec cette forte moisson unique, les stocks devraient augmenter jusqu'à 22 Mt, un niveau bien supérieur aux minima souhaités. Cette situation provoque de forts remous et l'Agence Indienne des Céréales (le FIC) est accusée par certains agriculteurs de ne pas avoir distribué suffisamment de sacs pour stocker la récolte. Pour réduire ces stocks encombrants, l'Inde devrait envisager un gros volume d'exportations de blé. Mais, il est fort possible que ces volumes soient de piètre qualité puisque stockés de manière précaire, voire en plein air, risquant d'être endommagés par l'arrivée de la mousson. Celle-ci arrive, normalement, début juin au centre de l'Inde, mais elle pourrait être en retard cette année selon les services de la météorologie indienne.

> États-Unis : forte concurrence du tourteau de soja argentin

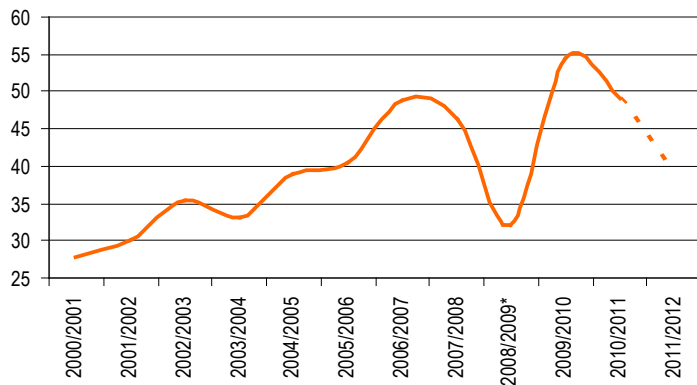
Les exportations de tourteau de soja depuis les États-Unis feront face à une forte concurrence de l'Argentine et du Brésil. Même avec une récolte de soja réduite, l'Argentine continuera d'exporter d'importantes quantités de tourteau, car les tritrateurs tenteront de garder le maximum de la récolte pour la triturer sur place, car le système de taxes à l'exportation différenciées qui touche les exportations argentines, favorise le soja transformé par rapport au soja brut. Le Brésil conti-

nuera, de son côté, à être un concurrent agressif sur ce marché, ainsi que l'Inde. Néanmoins, si la récolte est suffisamment abondante, les États-Unis devraient pouvoir exporter près de 9 millions de tonnes de tourteau lors de la campagne 2012/2013. Ceci devrait être possible, malgré la diminution du potentiel d'exportation, conséquence de la fermeture de trois importants sites de trituration ces dernières années, liées à la baisse de la demande intérieure des États-Unis.

> Argentine : après la sécheresse, les inondations...

Environ 600 000 hectares sont sous l'eau, depuis la mi-mai, dans le centre de la province de Buenos Aires, le cœur de la production agricole argentine, menaçant la récolte de soja et environ 500 000 têtes de bétail. Cette zone, grande comme l'Italie, souffrait pourtant, il y a quelques mois, d'une grave sécheresse. La bourse des céréales de Buenos Aires évalue, le 31 mai, la récolte de soja à 39 Mt contre 49 Mt en 2011, soit une chute de 20% qui fait de cette récolte l'une des plus basses de la décennie.

Production argentine de soja (en Mt)



Source : CIC

Union européenne

> Certificats à l'exportation et à l'importation

Les certificats à l'exportation en blé tendre sont en net recul par rapport aux trois dernières campagnes (13,5 Mt contre 19 Mt à la même époque l'an dernier). Pour le blé dur, ils sont également en baisse (-35%). Il en est de même pour l'orge. En revanche, ils sont à un niveau historiquement élevé pour le maïs, atteignant 2,8 Mt contre 0,9 Mt en 2010/11. Malgré cela, les certificats à l'export toutes céréales confondues sont en baisse, conséquence directe de l'essoufflement constaté en blé tendre.

Les importations de blé tendre sont supérieures à 5 Mt alors qu'elles ne dépassaient pas 3 Mt lors de la campagne 2010-11, du fait du retrait de l'Ukraine et de la Russie (embargo à l'exportation). Même constat pour l'orge où les tirages dépassent les 400 000 t contre moins de la moitié en 2010/11. Pour le maïs, les certificats à l'import (5,4 Mt), bien qu'inférieurs à la campagne précédente, sont environ deux fois plus importants que ceux des campagnes 2008/09 et 2009/10 à la même époque. Toutes céréales confondues, les certificats à l'importation sont égaux en volume à ceux de l'année précédente (compris entre 12 et 13 Mt).

> Un bon présage pour le début de campagne 2012/13

Depuis son introduction en 1999, le cours de l'euro face au dollar US a fortement varié. Son plus bas niveau fut atteint en novembre 2000, à 0,83 \$, et son plus haut en juillet 2008, à 1,60 \$. Sa position actuelle, à 1,25 \$, est proche de la moyenne calculée depuis sa créa-

tion, soit 1,21 \$. La tendance baissière observée depuis le début de la campagne 2011/12 pour la devise européenne laisse présager un bon début de campagne prochaine, si les disponibilités européennes sont au rendez-vous. Cette évolution favoriserait mécaniquement les exportations au départ de l'UE, l'euro moins fort étant un élément de compétitivité indiscutable.

Évolution sur le marché du change euro-dollar (1€ = ... \$) depuis le début de la campagne 2011/12



Source : BCE (Banque Centrale Européenne)

> Estimation de production pour la campagne 2012/13

La campagne de commercialisation 2011/12 s'achève en Europe, et, à moins d'un mois du début des moissons, les estimations de production pour les céréales gagnent en substance.

La nouvelle récolte de blé tendre apparaît en retrait comparée à la précédente. Les statistiques officielles fournies par les États membres semblent surestimées (127,5 Mt en 2012/13 contre 129,5 pour 2011/12, soit une baisse de 1,6%). Les estimations produites par les différents analystes sont en général moins optimistes s'étaguant dans une large fourchette comprise entre 122,6 et 128,6 Mt, qui démontre l'extrême difficulté d'apprécier la réalité de la situation cette année. En effet, les aléas climatiques de cette campagne (dégâts liés au gel et à la sécheresse) rendent cet exercice très délicat. Si la France et le Royaume-Uni n'enregistrent pas de perte majeure de surface, certains pays comme la Pologne, la Roumanie, la République Tchèque et la Bulgarie semblent avoir beaucoup plus souffert des mauvaises conditions climatiques. L'Allemagne n'est pas épargnée non plus. Selon l'Office fédéral des statistiques Destatis, les dégâts du gel constatés au 15 avril ont conduit à une réduction de 9,5 % des surfaces en blé d'hiver (98 % des surfaces totales de blé) qui sont tombées sous la barre des 3 Mha, passant de 3,17 Mha à 2,87 Mha.

En blé dur, les estimations communiquées par les États membres à la Commission européenne font état d'une production de 8,1 Mt (contre 8,2 Mt pour la campagne 2011/12). Là encore, ce chiffre paraît surestimé, étant donné les mauvaises conditions observées en Espagne et en Grèce. Pour le premier pays, et selon nos experts sur place, la moisson pour la campagne 2012/13 avoisinerait les 410 000 t, contre 940 000 t pour la campagne actuelle. L'Andalousie, zone principale de production, connaît cette année un lourd déficit hydrique. En Grèce, la récolte de blé dur va commencer cette semaine, et certaines estimations privées font état d'une récolte de 700 000 à 750 000 t pour la campagne 2012/13, contre 800 000 t en 2011. Si les pluies d'avril et mai ont rassuré les différents observateurs, le manque de précipitations d'octobre et novembre, ainsi que le gel hivernal, risquent de pénaliser les rendements.

En orge, la production de l'Union européenne devrait être en augmentation pour la campagne à venir. Elle est estimée à 55,8 Mt selon les chiffres de la Commission, soit une hausse de près de 8% par

rapport à la campagne 2011/12, mais ce chiffre reste très incertain. Si nous faisons la moyenne des différentes estimations, la production 2012/13 s'établit seulement à 53,7 Mt (contre 51,7 Mt cette année).

> Ouverture d'un marché à terme Mer Noire

Le 6 juin 2012 à Kiev, le CME (Chicago Mercantile Exchange) a lancé officiellement un contrat blé tendre mer Noire avec différents points de livraison localisés en Ukraine, Russie et Roumanie (la Bulgarie étant exclue). Ces contrats sont calqués sur ceux du CBOT (Chicago Board Of Trade) portant sur 5 000 boisseaux, soit 136 tonnes, et seront négociés sur la plateforme électronique du CME, Globex.

France

Alors que 2011/12 touche à sa fin, un premier bilan de cette deuxième partie de campagne peut être esquissé.

La campagne 2011/12, tout comme la précédente, se caractérise par le rythme soutenu de livraisons des producteurs aux collecteurs et par l'importance de la part commercialisée de la récolte. Au 1er mai 2012, un peu moins de 91 % de la production, soit 30,7 Mt, était déjà physiquement chez les collecteurs (cumul de la collecte réalisée et des stocks en dépôt). Ce chiffre est proche de celui de l'année dernière à la même époque (91,5 %) alors même que le taux de collecte de la campagne 2010/11 était exceptionnel. Le taux final de collecte devrait ainsi être très élevé.

En 2011/12, la production d'aliments composés a diminué par rapport à 2010/11. Au cours des 9 premiers mois de la campagne, les fabrications, tous aliments confondus, reculent de plus de 2 % par rapport à la campagne précédente. Cette évolution négative repose

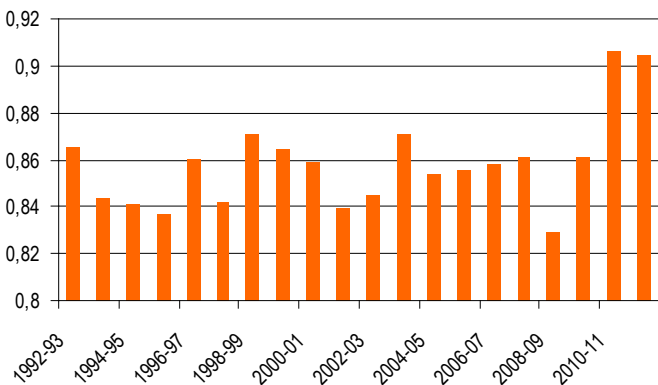
sur la diminution de la demande en aliments pour bovins (même si ces derniers ont peu d'influence sur la consommation de céréales) du fait de disponibilités en fourrages plus importantes lors de cette campagne (après les pluies de l'été, les repousses d'herbe ont été bonnes) mais aussi en porc (poursuite de l'érosion de l'activité observée les années précédentes).

Parallèlement à la baisse de l'activité des fabricants d'aliments du bétail (FAB), l'utilisation de céréales par le secteur de l'alimentation animale industrielle est légèrement en retrait. Celle-ci devrait rester proche des 10,5 Mt en 2011/12. Il faut remonter à 1999/2000 pour trouver un chiffre inférieur (10,1 Mt). En ce qui concerne les incorporations de chacune des grandes céréales on constate une hausse des utilisations de blé tendre à 4,9 Mt contre 4,3 Mt en 2010/11 au détriment des orges qui passeraient de 2 Mt à 1,2 Mt du fait des cours élevés de cette céréale tout au long de la campagne. Les utilisations de maïs sont projetées en hausse, mais les chiffres exacts sont encore incertains compte tenu des évolutions des rapports de prix de cette fin de campagne.

Contrairement à 2010/11, la deuxième partie de l'actuelle campagne d'exportation du blé tendre connaît un rythme de chargements moins important que lors des six premiers mois de 2011/12. En effet, l'activité commerciale a marqué le pas du fait de la compétitivité du blé tendre nord américain et sud américain vers l'Afrique sub-saharienne et le Maghreb. Cependant, en ce début de mois de juin, on peut noter une certaine activité de couverture à l'export (notre compétitivité reste insuffisante mais la baisse de l'euro pourrait l'améliorer).

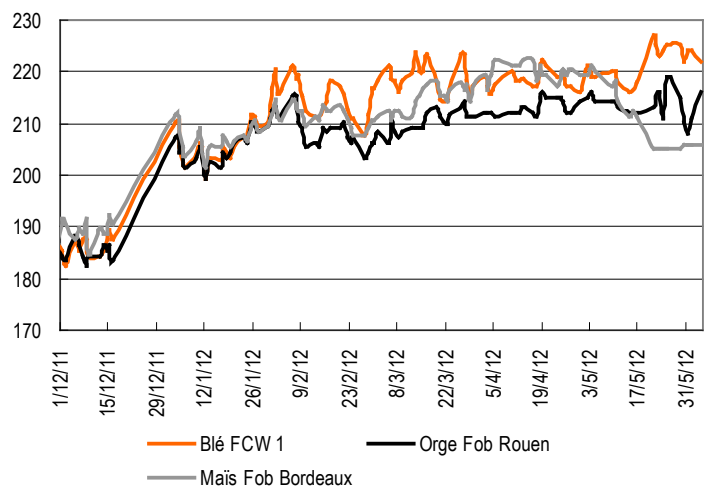
Du côté des prix, les cours des principales céréales demeurent relativement soutenus en cette fin de campagne, même si le marché du maïs marque le pas. Les cotations du blé tendre restent fermes du fait de conditions climatiques préoccupantes (sécheresse aux États-Unis, en Ukraine et en Australie) alors que l'état des cultures en France est plutôt bon.

Importance des transferts physiques de blé tendre chez les collecteurs au 01/05/12,



Source : FranceAgriMer

Évolution des prix à l'exportation en €/t



Source : FranceAgriMer



La note de conjoncture Céréales est une publication de FranceAgriMer. Directeur de la publication : Fabien Bova. Rédaction : C. Babarit - christophe.babarit@franceagrimer.fr / T. Champagnol - thibaut.champagnol@franceagrimer.fr / R. Bertrand - raphael.bertrand@franceagrimer.fr / Impression : atelier d'impression de l'Arborial / Contact presse : L. Gilbert : tél : 01 73 30 34 05 - laurence.gibert@franceagrimer.fr / V. Nicolet : tél : 01 73 30 22 54 / virginie.nicolet@franceagrimer.fr Copyright 2012 : N° ISSN 2115-3000. Tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation expresse de FranceAgriMer. L'établissement national des produits de l'agriculture et de la mer s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication qui ne vise pas à délivrer de conseils personnalisés.

12 rue Henri Rol-Tanguy / TSA 20002 / 93555 Montreuil-sous-Bois cedex
Tél. : +33 1 73 30 30 00 / Fax : +33 1 73 30 30 30

www.franceagrimer.fr
www.agriculture.gouv.fr